

le fils de la paysanne bretonne, Yvonne Kersoët, repose non loin du fils de Blanche de Castille.

III. Nous sommes à Hennebont. Après avoir quitté le port, nous montons cette grande place conduisant à l'église. A gauche, sont des maisons dont les boutiques occupent le rez-de-chaussée. Parmi les boutiques, il en est une dont l'enseigne laisse lire ces mots : *Kersoët, coutelier*. Le maître travaille de son métier, tandis que sa femme Yvonne s'occupe des soins du ménage. Le coutelier a servi pendant sept ans sous le règne de Louis-Philippe. Il avait fait la campagne d'Afrique, était à la prise de la smala d'Abdel-Kader, et raconte volontiers le siège d'Anvers, où il a vu de près les fils du roi. C'est assez dire que ce Breton n'est plus jeune, quoique une tête énergique et une tournure militaire repoussent toute idée de faiblesse. Pendant la guerre de 1870, on l'avait remarqué parmi les soldats de Charette.

La maison était calme, lorsque la porte s'ouvrit et donna passage au facteur. Après avoir déposé une lettre sur la table, il s'éloigna sans prononcer une parole. Ce silence n'était pas dans ses habitudes, mais d'autres lettres, reçues en même temps, lui donnaient du chagrin.

Yvonne, la mère du petit soldat, prit la lettre d'une main tremblante et jeta un coup d'œil sur l'adresse. Le père s'approcha, et tous deux dirent en même temps :

— Ce n'est pas l'écriture d'Yvon !

Était-ce par hasard que le vieux curé passait devant la porte et se y arrêtait, le visage pâle et les yeux humides ? Après un moment d'hésitation, il entra, en s'essuyant le front du revers de sa main. Yvonne vint au-devant du prêtre et lui présenta la lettre. La pauvre femme était accablée. Les mères ont des pressentiments, de ces révélations soudaines, qui déchirent tous les voiles. Elle dit au curé :

— Ce n'est pas l'écriture d'Yvon !

Le père se tenait debout, tremblant, haletant, les yeux fixés sur le papier.

— Je l'ai baptisé, dit le prêtre, je lui ai fait sa première communion, il a toujours vécu en bon chrétien et sa place est au ciel.

La mère trembla de tous ses membres et s'appuya sur la table pour ne pas tomber. Elle se couvrit la figure du coin de son tablier. Le père fit un pas en avant et pressa son cœur avec la paume de sa main droite : il étouffait. La lettre était toujours là, entre les doigts du vieux curé.

— Ouvrez, ouvrez, dit Yvonne, ouvrez pour l'amour de Dieu.

Le prêtre décacheta lentement la lettre, dont sans doute d'autres mères lui avaient fait deviner le contenu. Il lut des yeux sans remuer les lèvres, puis il s'agenouilla en disant :

— Prions et pleurons !

Les trois prières montèrent au ciel. Le deuil était entré pour toujours dans la maison.

Général AMBERT.